



**Intervention de Valérie Pécresse**  
*Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*  
 5 novembre 2008

## **Clôture de la conférence « Biodiversité et agricultures »**

Monsieur le Président de la Conférence, [Robert Barbault]  
 Madame la Présidente, chère Marion Guillou,  
 Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de vous dire combien je suis heureuse d'être parmi vous ce soir, pour conclure ces deux journées de réflexion et de débat, particulièrement riches et animées.

Mais pouvait-il en être autrement ?

Au centre de cette conférence, il y avait en effet une question décisive : quel sera le visage de notre agriculture en ce XXI<sup>e</sup> siècle commençant, un siècle qui, chacun le sait d'ores et déjà, sera placé sous le double signe de la connaissance et de l'environnement ?

Et pour y répondre, vous n'avez pas craint d'explorer les relations complexes, et parfois même compliquées, qu'entretiennent l'agriculture, la recherche et la biodiversité. Voilà en effet trois notions, trois réalités que l'on imagine parfois bien indépendantes les unes des autres et qui pourtant sont unies par tant de liens qu'on ne saurait les séparer bien longtemps.

Entre l'agriculture et la recherche tout d'abord, et je sais, chère Marion Guillou, que vous ne démentirez pas : il n'est peut-être pas d'activité humaine qui n'ait été, depuis si longtemps, le lieu de tous les progrès, et de tous les efforts pour les dépasser encore.

Avec l'essor de la science agronomique, ces avancées qui, longtemps, relevaient du savoir le plus empirique, de ces tâtonnements qui, parfois, débouchaient sur de heureux hasards, bien vite systématisés, ces avancées, disais-je, se nourrissent à présent de recherches aussi fines qu'audacieuses, permettant ainsi en quelques années à l'Europe de quitter le monde des disettes et des pénuries pour entrer dans celui de l'abondance et de l'autosuffisance.

Ce défi, il nous faut à présent le relever à l'échelle de l'humanité, en nourrissant non plus seulement les peuples d'Europe, mais en offrant à tous les hommes et à toutes les femmes de ce monde cette tranquillité d'esprit qui est la nôtre depuis près d'un siècle, celles de nations qui n'ont plus peur de ces brusques variations du climat qui, il y a si peu de temps encore, apportaient avec elle la faim, l'angoisse et la souffrance.

Ce défi, il nous faut le relever alors même que l'humanité poursuit sa croissance, semblant ainsi le rendre plus périlleux encore que ne le croyait, il y a près de siècle, un pasteur anglican nommé Malthus. Ce défi, nous avons su le relever hier grâce aux sciences agronomiques, et demain, à nouveau, nous le relèverons grâce à elles, en favorisant la naissance des techniques qui permettront de nourrir des populations qui, aujourd'hui encore, manquent trop souvent de tout, et d'abord de l'essentiel.

Et c'est pour cela que Michel BARNIER et moi-même soutenons aujourd'hui un grand mouvement de rassemblement des forces d'enseignement et de recherche au sein d'un vaste consortium sur l'agriculture, l'alimentation et le développement durable qui sera au plan national et international à la fois la vitrine et le fer de lance de la science française.

\*

Mais ces progrès de la recherche agronomique et de l'agriculture ne peuvent se faire au détriment de la biodiversité.

Or celle-ci nous le savons est en danger !

Nous faisons face à la 6<sup>ème</sup> extinction massive des espèces et très certainement la première due à l'activité humaine, une espèce de mammifère sur 4, une espèce d'oiseau sur 8, une espèce d'amphibien sur 3 et une espèce de conifère sur 4 sont dès à présent menacés d'extinction. Confrontés à ces menaces, nous ne pouvons aujourd'hui rester sans réagir.

Et l'agriculture- qui de tout temps a été notre lien avec la nature- devra prendre sa part dans la préservation des écosystèmes naturels.

Protéger la biodiversité, c'est aussi une responsabilité de l'agriculture, dont elle ne peut s'éloigner que par accident.

\*

Et voilà pourquoi il était si important aux yeux de la France de réunir en un même temps tous ceux qui, en Europe et dans le monde, font vivre et progresser non seulement l'agriculture, mais aussi la recherche sur la biodiversité : pour dissoudre l'opposition que nous croyons apercevoir entre agriculture et biodiversité et mettre au jour chacun des liens profonds qui les unissent.

Des siècles durant, ces liens, pourtant réels, sont demeurés inaperçus : dans un monde où la biodiversité s'épanouissait pleinement, la contribution de l'agriculture demeurait invisible. Mais nous savons à présent combien la biodiversité est menacée et cette contribution doit désormais devenir évidente pour chacun : pour les agriculteurs, eux-mêmes, bien sûr, mais aussi pour nos sociétés, qui l'ignorent trop souvent ; et c'est pourquoi, avec Michel Barnier, nous avons tenu à faire de cette conférence le lieu d'un véritable dialogue entre scientifiques, responsables politiques et représentants des citoyens de l'Union.

Cette contribution, nous avons donc voulu la placer au cœur de la Présidence française de l'Union, et votre présence même en témoigne : depuis deux jours, vous n'avez eu de cesse en effet de souligner la part que l'agriculture tient et pourrait tenir demain dans la préservation de la biodiversité et de rappeler que la biodiversité, à son tour, est le premier des moteurs de la croissance végétale et donc de la production agricole.

Vous avez exploré les apports de l'écologie à l'agronomie, qui par une forme de fécondation croisée entre sciences, se nourrissent de leurs progrès réciproques : en caractérisant le fonctionnement des systèmes agricoles, l'écologie offre en effet à l'agronomie de nouveaux concepts et de nouvelles perspectives ; et à leur tour, les progrès de l'agronomie permettront à l'écologie de mieux comprendre la dynamique des systèmes agricoles, partie intégrante

des écosystèmes qu'elle étudie. Je pense ainsi aux multiples liens qui unissent nos paysages et nos exploitations agricoles, qui jusqu'ici avait été encore trop peu étudiés.

\*

De vos travaux, il ressort donc à mes yeux une conclusion essentielle : la convergence des disciplines est la première condition du progrès de nos connaissances et donc de nos sociétés.

Aux yeux de la France, il s'agit là d'un très bel encouragement, car avec la Fondation pour la recherche sur la biodiversité, créée en février dernier, nous avons fait au plan national ce pari de la convergence : c'est en effet réunissant les chercheurs venus de toutes les disciplines et en unissant ainsi nos forces et nos intelligences que nous parviendrons non seulement à comprendre, mais aussi à agir.

Mais vous avez ouvert bien d'autres pistes encore et plutôt que de revenir sur chacune d'elles, permettez-moi toutefois de vous dire ce dont chacune d'elles témoigne à mes yeux : de la nécessité d'unir nos efforts pour faire de la recherche sur l'agriculture et la protection de la biodiversité une priorité absolue de la science européenne.

Sur de tels sujets, qui engagent l'avenir de chacun de nos peuples, et au-delà, de l'humanité tout entière, il n'y aurait en effet aucun sens à travailler seul : nos patrimoines naturels sont parfois différents, mais nous avons un intérêt commun à comprendre et à préserver chacun d'eux.

Autour de cet intérêt commun, les Européens peuvent en effet se retrouver une nouvelle fois, et leurs scientifiques avec eux : c'est pourquoi, avec ses partenaires européens, la France a fait du nouveau visage de l'agriculture l'un des thèmes cardinaux autour desquels nous allons unir nos forces pour progresser plus vite encore.

Au cœur de l'espace européen de la recherche, la triple question de l'alimentation, de l'eau et de la biodiversité a en effet toute sa place : plutôt que d'avancer en ordre dispersé, il nous faut donc organiser notre travail commun et parvenir ensemble aux résultats que nos peuples attendent.

C'est ce que prévoira la VISION 2020, le document cadre que la France doit faire adopter par les 27 Etats membres de l'Union Européenne d'ici la fin de l'année. Une véritable programmation conjointe de notre effort européen de recherche dans ce domaine y est d'ores et déjà envisagé.

Alors qu'aujourd'hui seuls 15% de nos crédits de recherche sont mutualisés, nous devons, plus que jamais, apprendre à mieux chercher ensemble.

Mais autour de cet intérêt commun, j'en suis sûre, les Européens ne seront pas seuls à se retrouver : et j'en veux pour preuve la présence aujourd'hui de représentants des plus grandes institutions internationales et d'observateurs venus de tant de pays du monde.

C'est en effet ensemble que nous relèverons le grand défi qui s'offre à présent à nous : celui de préserver la biodiversité sans renoncer, bien au contraire, à nourrir chaque homme et chaque femme de par le monde.

Défi doublement universel, donc, que celui qui nous unit dans l'intérêt de notre planète et de l'humanité tout entière ; et c'est ce défi que nous nous apprêtons à relever, en nous donnant cette première arme commune que sera l'IPBES, la plate-forme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques, forum mondial

réunissant chercheurs ONG et politiques, ce GIEC de la biodiversité qui nous permettra d'arriver aux certitudes partagées qui sont le préalable à toute action commune.

Car chacun de nous le sait : pour agir ensemble, il nous faudra d'abord faire taire tous les doutes, toutes les incertitudes qui nous assaillent et qui font naître mille réticences.

Ce sont ces réticences que le GIEC a su surmonter quand il a fallu réagir au changement climatique ; ce sont ces mêmes réticences et ces incertitudes qu'il nous faut surmonter à présent, en fondant notre action en matière de biodiversité sur des faits et sur des constats reconnus par l'ensemble de la communauté scientifique, et partant, par l'ensemble de nos sociétés pour guider l'action politique des Etats.

Depuis 2005, la France s'est engagée résolument dans ce combat pour la préservation mondiale de la biodiversité. Ce combat je l'ai fait mien tant le besoin

\*

Ce travail de réflexion commune, c'est celui que vous avez engagé tout au long de ces deux jours et qui se poursuivra, j'en suis certaine, tout au long des mois à venir. Ensemble, vous avez ainsi commencé à formuler les constats, mais aussi les recommandations qui demain inspireront notre action commune.

A chacun d'entre vous, je voudrais donc adresser mes remerciements les plus chaleureux : grâce à vous, grâce à chacune des institutions qui se sont mobilisées pour organiser cette conférence, nous avons commencé à tracer les premiers contours de l'avenir non seulement de nos agricultures, mais aussi de nos sociétés.

Et de cela aussi, Mesdames et Messieurs, la France tenait à vous remercier.